

Noël QUIDU

POUR / FOR
PARIS MATCH



SYRIA ON MY MIND

Palmyre, Alep, la Ghouta Orientale ; c'est au cours de cinq reportages effectués pour *Paris Match* en Syrie entre mars 2016 et mars 2018 que j'ai pris ces photos. Elles sont pour moi le témoignage direct et sans filtre des combats titanesques qu'a connus ce coin du monde. La détermination, la souffrance, la fragilité se lisent sur les visages de ceux qui vivent dans ces ruines, qui y survivent plutôt. Déjà sept années de cauchemar pour tous les Syriens, et la guerre n'est pas terminée. Elle laissera derrière elle un immense champ de ruines, un pays exsangue et une population profondément traumatisée pendant de longues décennies.

Précision importante, aucune de ces images n'a été «validée» par ceux qui m'accompagnaient lors de ces reportages, en particulier le représentant du ministère de l'Information. Personne n'a fouillé mon disque dur ni ne m'a demandé de ne pas diffuser telle ou telle image. Il est exact qu'on ne peut pas tout photographier en Syrie, mais cela n'est pas toujours possible non plus sur d'autres théâtres d'opérations, ou avec d'autres armées, française, britannique, américaine ou russe. Les contraintes n'étaient pas différentes de celles auxquelles

j'ai dû me plier en Irak, en Afghanistan, au Mali ou, autrefois, en Bosnie ou en Tchétchénie. Les militaires détestent en général être photographiés, surtout aux checkpoints. Pouvoir faire ou non une photo tient parfois à une remarque échangée, une attitude, une circonstance comme une cigarette partagée. Le combattant est tantôt très fier de se montrer, tantôt réticent à la présence d'un objectif. Certaines fois, il veut tout vous cacher. À d'autres, il vous montre tout, même ses pires méfaits... Si vous regardez bien les combattants, vous constaterez un trait qui m'a toujours fasciné, c'est que plus un conflit dure, plus les belligérants se ressemblent, même les plus farouchement opposés, comme à la Ghouta entre les soldats loyalistes et les rebelles. Quel que soit le conflit, et quel que soit le côté de la guerre que je couvre, je tente de traduire par l'image le plus exactement possible la réalité de ce qui se déroule devant mes yeux, dans un souci sincère et inaltérable d'honnêteté journalistique.

Noël Quidu



Des familles évacuées pendant les combats pour la reprise d'Alep retournent constater les dégâts sur leur habitation. Ils vivent désormais dans des camps situés à la périphérie de la ville. Alep, Syrie, 16 décembre 2016.

© Noël Quidu pour *Paris Match*

Families that had been evacuated during the fighting to regain control of Aleppo now return to see what remains of their homes. They have been living in camps on the outskirts of the city. Aleppo, Syria, December 16, 2016.

© Noël Quidu for *Paris Match*

SYRIA ON MY MIND

Palmyra, Aleppo, eastern Ghouta. I took the photos in the course of five assignments in Syria for Paris Match, between March 2016 and March 2018. I see them as direct, unfiltered eye-witness reporting of epic battles in this part of the world. Determination, suffering and vulnerability can be seen in the faces of the people living, or rather surviving, in the rubble. The nightmare has been going on for seven years now, for all Syrians, and it is not over. Its legacy will be a land in ruins, a country drained of its lifeblood, and the people profoundly traumatized for many long years to come.

It is important to note that not a single one of these pictures was “validated” by the people accompanying me on these assignments, and that includes the representative of the Ministry of Information. No one examined my hard disk or asked me not to show certain pictures. It is true that I was not able to photograph everything in Syria, but it’s not always possible to do that in other theaters of operation, or with other armed forces, whether French, British, American or Russian. There was no difference compared to the restrictions I’ve had to comply with in Iraq, Afghanistan and Mali, or even further back

in time, in Bosnia and Chechnya. Soldiers usually hate having their photos taken, particularly if they’re manning a checkpoint. Getting or not getting a shot can sometimes depend on a chance remark or a brief chat, the way you look, or just the circumstances, such as sharing a cigarette. Fighters can either be very proud to be seen and prominent, or can shy away as soon as they spot a camera. Sometimes they want to hide absolutely everything; at other times, they’ll show you all there is to see, even the very worst abuses. If you look closely at fighters, you’ll notice something that has always fascinated me, which is that as a conflict goes on and on, so the combatants look more and more alike, even when they are diametrically opposed, as is the case in Ghouta with soldiers loyal to the regime and the rebels.

No matter what the conflict is, no matter what side of the war I cover, I try to have the image convey the real situation as I saw it with my own eyes, and as accurately as possible, in a sincere and unswerving pursuit of honest journalism.

Noël Quidu



Yacoub Moussa, jeune élève officier syrien avec ses camarades dans les décombres de l'académie militaire d'Alep, une ligne de front située à l'ouest de la ville et âprement disputée au cours des quatre ans de siège. Il a été blessé au visage par un tir de mortier deux jours plus tôt. Alep, Syrie, 18 décembre 2016.

© Noël Quidu pour *Paris Match*

Yacoub Moussa, a cadet with the Syrian armed forces, and his comrades in front of the ruins of the Aleppo Military Academy. The site is on the frontline in the west of the city which saw fierce fighting throughout the four-year siege. Two days before, the cadet had been hit by mortar shrapnel.

Aleppo, Syria, December 18, 2016.

© Noël Quidu for *Paris Match*



Un gamin regarde par une fenêtre d'où on aperçoit le camp de Hargelleh. Y ont été regroupés 19 000 habitants de la Ghouta orientale qui ont fui les combats. La situation sanitaire y est terrible. Il n'y a qu'un seul médecin dans le camp, et pratiquement aucun antibiotique. Pourtant de nombreuses personnes ont de graves blessures. Damas, Syrie, 31 mars 2016.

© Noël Quidu pour *Paris Match*

A boy looking towards a camp housing 19,000 people who fled fighting in Eastern Ghouta. The conditions in the camp were appalling, with only one doctor, and a shortage of antibiotics needed to treat the large number of seriously injured refugees. Damascus, Syria, March 31, 2016.

© Noël Quidu for *Paris Match*

NOËL QUIDU

Photojournaliste à l'agence Gamma de 1988 à 2009, et indépendant de 2009 à 2018, Noël Quidu a couvert de nombreux conflits dans le monde, notamment la guerre du Golfe, et en Afghanistan, ex-Yougoslavie, Rwanda, Congo, Liberia, Somalie, Tchétchénie, Irak, Syrie, etc. Ses photos sont publiées dans les plus grands magazines français et internationaux.



© Régis Le Sommier
